

Deuant que m. Motruill m'a veu a' ce matin,  
 j'auoy esté en confidence avec l'Ami, qui m'ajant  
 compté par sa menu route leur Broigne d'Esle, et  
 comme il n'auoit pas trouué les Eumeurs assez disposés  
 par ses discours, pour hazarder la collection des  
 voix sur le subiect de l'accommodement, auquel  
 il prétendoit travailler ce deuant dîner, cela m'a  
 fait deshermer monner du dessein et de comander  
 qu'il me dir auis de V. A. de produire son Escriit,  
 qui est force de droit et non d'accommodement.

Et je m'assure que V. A. adrouera mon procedé.

(Car, en somme, aujourd'hui l'on verra, quelle des deux  
 voyes l'on sera obligé de prendre, celle de l'amitié  
 ou celle de la rigueur. Je voy que la malice  
 travaille en sorte, qu'il y a plusieurs plus d'esperance  
 pour la dernière que pour la première. Si ce n'est  
 qu'on lasche les deux Villes de Z. Lande. qui  
 véritablement seroit chose inique et cruelle; mais  
 de quelque costé que je me tourne, je ne trouue  
 que de la violence et de l'injustice. Aujourd'hui  
 ou demain il faudra prendre ses mesures sur  
 le tout. on lasche de gagner le petit nouveau  
 Conseil. et Franckie même s'en miste: mais  
 d'autres y ennuieront tant qu'ils peuvent.